

France, Henriette fut placée au pensionnat du Sacré-Cœur à saint-Brieux. Se sentant appelée à la vie religieuse, elle n'hésita pas un instant à tout sacrifier. Elle reçut le saint-habit des mains de Mgr Dombéau de Crouzelles, qui l'avait longtemps dirigée dans le monde. Mme de Kersaint, disent les mémoires du temps, était un cœur brûlant d'amour de Dieu et dévorée de zèle pour le salut des âmes, ce qui la poussa, aussitôt après sa profession, prononcée le 25 juin 1824 à demander les missions d'Amérique. Dès qu'elle eut obtenu cette faveur, si précieuse à ses yeux, elle en écrivit à sa mère dans les termes suivants : " Je pars à telle heure, la voiture qui doit m'amener passera au haut de l'avenue du château. Lorsque vous entendrez le bruit de la diligence, aussitôt, jetez vous à genoux, et offrez à Dieu votre sacrifice. J'unirai le mien au vôtre, ma chère maman, nous nous reverrons au ciel." (*Chroniques du Couvent*).

Ces paroles mettent sous nos yeux la beauté, le courage de cette âme qui ne voulait vivre que de sacrifices. Dieu l'exauça. Atteinte d'une surdité qui augmenta tellement qu'il lui devint impossible de se livrer à l'éducation, résignée, sans le moindre murmure, à cette épreuve qui ne l'abandonna jamais, elle passa le reste de sa vie dans les saints exercices de la prière et mourut à Mahattanville, au mois de mars 1881. Mme de Kersaint avait été remplacée dans l'administration du couvent de Saint-Jacques, en 1850 par Mme Marie Alexandrine Brangier. Ce fut la dernière supérieure de ce couvent.

Dès 1846, les Dames du Sacré-Cœur fondèrent une nouvelle maison à Saint-Vincent, île Jésus. La Mère Bathilde Sallion, qui avait fondé Saint-Jacques, en fut la première supérieure jusqu'en 1848. A cette époque, elle fut remplacée par la révérende Mère Jouve. Cette dernière, rappelée en France vers 1865, mourut à Orléans en 1880, dans l'exercice de la charge de supérieure vicariaire.

Mgr Baunard annonçait sa mort dans les termes suivants : " La Société du Sacré-Cœur vient de perdre, à Orléans, une grande religieuse, la révérende Mère Jouve, supérieure de la maison, et mère-vicariaire du centre ; elle appartenait à cette génération spirituelle qu'avaient formée, au lendemain de la Révolution, la profonde sainteté de Mme Barat, l'héroïque énergie de Mère Duchesne. C'était une religieuse d'une grande âme, d'une haute intelligence, d'un caractère fort, d'une tendresse infinie pour Dieu et le prochain. C'était une religieuse d'une vertu consommée, d'une abnégation absolue, d'une inaltérable bonté, qui sut jusqu'à la fin cacher, sous le voile d'une impénétrable modestie, des trésors naturels et surnaturels où ses filles ont puisé l'exemple de leur vie religieuse, que quelques-unes ont pénétrées, que sa belle mort a trahis, que le ciel seul a bien connus, et que Dieu récompense."

Mme de Monestrol succéda à la Mère Jouve au couvent de Saint-Vincent. Elle fut supérieure de ce couvent de 1855 à 1857. La dernière supérieure du Sacré-Cœur à Saint-Vincent fut la Mère Eugénie Desmarquest.

Les fondations du couvent du Sault furent crouées dans l'automne de 1855. Quand la première pierre fut bénite, toute la paroisse fut sur pied et une foule immense y prit part. C'était le 17 août 1856. Mgr Bourget présida la cérémonie et M. Granet, vicaire-général et supérieur de Saint-Sulpice, fit le sermon de circonstance. Les chroniques rapportent que Monsieur le supérieur adressa à l'auditoire un discours plein de chaleur et d'unction. Il retraça les avantages variés et précieux attachés à l'établissement du Sacré-Cœur et peignit, en traits de feu, le dévouement de ces dignes servantes de Dieu, leur maternelle sollicitude pour leurs élèves. Il développa, avec l'accent de la piété, les paroles de son texte : " C'est ici la maison du Seigneur et la porte du ciel," et termina en souhaitant que des vierges se succèdent de génération en génération dans ce sanctuaire et se rendent de plus en plus dignes de porter le nom de religieuses du Sacré-Cœur.

Vers la fin de juillet 1858, le superbe édifice au ton grave et monastique s'élevait majestueusement sur les

bords de cette rivière, tant de fois parcourue par les saints missionnaires.

Les premières religieuses du Sacré-Cœur en prenaient possession à la fin d'août de la même année, et commençaient régulièrement leur œuvre de prière et de solide éducation, qu'elles ont continuée jusqu'à nos jours. L'œuvre du Sacré-Cœur au Sault ne pouvait commencer sous de meilleurs auspices. Son succès fut tout de suite assuré par la direction douce, sage et ferme d'une femme de sainteté et de génie : c'était Mme Trincano. Son nom est resté en vénération dans la paroisse, et surtout dans le cœur de toutes ses anciennes élèves. Elle déploya un zèle infatigable pendant les dix-huit dernières années de sa vie, soit au Sault, soit à Montréal, dès qu'elle y eut fait pénétrer son ordre.

Il est impossible de décrire le bien immense qu'elle opéra, à la ville surtout, par son ascendant sur les anciennes élèves. Réunies en congrégation d'enfants de Marie, elle leur adressait des paroles où son éloquence si persuasive les tenait suspendues à ses lèvres, et les enflammait d'un zèle ardent pour le bien. Elle n'hésita pas à organiser une croisade des plus généreuses, contre les excès des parures et des danses défendues, Mgr Bourget bénissait de tout cœur son œuvre et encourageait ses efforts.

Les nombreuses retraites qu'elle organisa, produisirent des fruits abondants. Elles étaient suivies par une foule de jeunes filles et de mères chrétiennes. Combien de mères de famille se rappellent encore le courage qu'elles puisèrent auprès de cette véritable Mère, dans les moments de profonde douleur. En 1864, Mme Trincano fut nommée supérieure-vicariaire du Canada. Les grands travaux inhérents à cette charge, ses voyages longs et fréquents altérèrent beaucoup sa santé et elle mourut au Sault, le 12 novembre 1868. Sa mort causa un grand deuil, et fit verser bien des larmes. Mgr Bourget voulut lui-même présider ses funérailles. Les Enfants de Marie de Montréal voulant perpétuer leur regret, et surtout leur vive reconnaissance envers leur digne Mère, firent élever un monument au cimetière où reposent ses restes.

A la vue du rapide et consolant progrès de son ordre en Amérique, la vénérable Mère Barat écrivait à Mme Aloysia Hardey : " Ah ! s'il m'était donné de pouvoir m'embarquer et de passer quelques mois avec vous, je mourrais contente ensuite ! Dans ma jeunesse, je l'ai quelquefois espéré, mais maintenant il n'y a guère plus d'apparence, du moins, mon cœur sera-t-il souvent avec vous ; surtout, il s'occupera de vous devant Notre-Seigneur." La généreuse Mère fit plus que suivre de la pensée et du cœur, la fondation du Sault-au-Récollet. Elle comprit que ce couvent, appelé à procurer le bien général du pays, devait accorder une large part à la paroisse où il était situé. C'est pourquoi elle contribua largement de ses propres deniers, à y établir une maison pour les filles de la localité. Un de ses noms de baptême fort donné à l'école afin de perpétuer le souvenir de sa vénérable fondatrice.

Mme Cornélis succéda à la vénérable Mère Trincano en 1868. Elle s'appliqua avec un zèle admirable, à développer les œuvres établies pour la gloire de Dieu et le bien des familles, mais sa santé ne lui permit pas de diriger la maison du Sault plus que cinq années. Elle fut remplacée au Sault par la révérende Mère Tommasini, dont la douce physionomie est encore vivante dans tous les souvenirs. Qui ne se rappelle son chant à la chapelle ! Avec quelle pureté de style elle rendait les motets qu'elle a légués à sa communauté, et où son âme s'épanchait toute entière. Elle fut remplacée par la digne Mère Caisso, dont la mauvaise santé ne permit pas un long séjour au Sault. Depuis son départ, en 1884, l'excellente Mère Sarens continua, pendant quinze années, les mêmes traditions de charité et de science, qui, jointes aux efforts de ses devancières, ont assuré à l'institut du Sacré-Cœur sa place parmi les plus beaux établissements d'éducation.

Disons en terminant que l'ordre du Sacré-Cœur compte un nombre considérable d'établissements répartis dans presque tous les pays de l'Europe. Ainsi qu'en Afrique, en Amérique et en Océanie. Les maisons

du Canada, le Sault, Montréal, Halifax, Saint Jean N. B., London Ont., etc., sont très prospères, et comme leurs sœurs aînées, voient avec bonheur l'avancement de la cause de béatification de leur bien-aimée fondatrice. La Vénérable Marie Madeleine Sophie Barat.

MÈRE BARAT ET SON ŒUVRE

On vient de me remettre ces magnifiques pensées de Mgr Baudard. Je ne puis résister au désir de les communiquer à mes lectrices.

" Depuis le jour où le Cœur de Jésus s'était manifesté à la bienheureuse Marguerite Marie, les progrès de son culte, pour être toujours continus, n'en étaient pas moins lents. Il fallait que ce feu sacré, pour faire explosion dans l'universalité des familles chrétiennes, y fut allumé par l'éducation. Le Seigneur y pourvut. Coïncidence lumineuse ! c'est le lendemain du jour où, du pied de l'échafaud, Louis XVI prisonnier, jetait le royaume très chrétien, dans le Sacré-Cœur de Jésus, que Jésus acceptant le legs, mit dans l'âme d'un saint prêtre l'inspiration et le zèle de prendre possession de ce domaine spirituel par l'éducation de la femme chrétienne, et de lever des lors, une virgine armée chargée d'en faire la conquête. Un ordre contemplatif, la Visitation, avait reçu la confiance du mystère d'amour : cela devait être ; un autre ordre, un ordre enseignant, sembla destiné, dans les desseins du ciel, à en être le propagateur et l'apôtre au milieu du monde. Là est la raison d'être de la vocation et de la mission de Mère Barat. Vouée au Cœur de Jésus, cette âme généreuse ne s'appartient pas, elle appartient tout à Lui. Dans sa vie intérieure, elle en est le disciple, voilà toute sa sainteté ; dans sa vie extérieure, elle en est l'apôtre, voilà tout son œuvre ; telle est, en deux mots, l'histoire de la Servante de Dieu. Son zèle apostolique a un double rayonnement : un rayonnement intérieur, la direction de ses filles ; un rayonnement extérieur, l'éducation des enfants ; mais le foyer de l'un et de l'autre est toujours le Sacré-Cœur, son culte, son amour, ce feu que Jésus est venu allumer en ce monde, avec l'unique et ardent désir qu'il embrase tout."

SONNET DE SAINTE-THÉRÈSE

Ce qui fait ô mon Dieu, que mon âme s'élance
Ardemment jusqu'à toi, sans cesse, chaque jour,
Non, j'ose l'affirmer, ce n'est point l'espérance
De l'éternel bonheur promis à notre amour.

Ce qui fait que je crains d'oublier ta défense,
D'errer sur mon sentier en un fatal détour,
De commettre envers toi la plus légère offense,
Ce n'est point la frayeur d'un infernal séjour.

Non, non, c'est de te voir, l'œil mourant, le front blême,
Attaché sur ta croix, buvant le fiel amer,
Le corps ensanglanté, transpercé par le fer.

O mortelle agonie, ô dévouement suprême !
Je te craindrais, mon Dieu, ne fût-il point d'enfer,
Et point de paradis, je t'aimerais de même.

XAVIER MARMIER.

PENSEES

Plus une parole ressemble à une pensée, plus une pensée ressemble à une âme, plus une âme ressemble à Dieu, plus tout cela est beau.—JOURBERT.

Il ne faut pas marchander avec Jésus-Christ s'il vous demande l'échantillon, donnez-lui la pièce tout entière.—La vénérable Mère BARAT.

Ah ! le moi, si je le tenais, je l'étranglerais... Le moi ce petit atome.—La vénérable Mère S. BARAT.

La vérité est si pure que pour peu qu'on y mêle quelqu'autre chose elle ne s'appelle plus la vérité.—Sainte MARIE MADELEINE DE PAZZI.

Je reconnais Dieu à ses œuvres, comme j'ai reconnu ma mère à ses caresses.—DE GERANDO.